

JE CROIS ... LA RESURRECTION DE LA CHAIR

ET LA VIE ETERNELLE

Une vérité oubliée ?

La dernière leçon étudiée est presque toujours la moins bien apprise. Les premières leçons sont revues régulièrement dans la progression de l'apprentissage, mais la fin du manuel souffre souvent d'une compréhension superficielle, d'une assimilation partielle qui mène vite vers l'oubli.

Peut-être un destin similaire a touché les vérités qui nous trouvons à la fin de la plupart des confessions de foi : celles qui concernent notre sort éternel. Il suffit d'observer les cantiques, miroir éclairant de notre piété, pour s'en rendre compte. Le thème de l'au-delà a presque entièrement disparu des chants écrits de nos jours ; peut-être subissons-nous, plus que nous le voulons, l'influence de notre société qui a occulté la réalité de sa propre mort (bien que la mort des autres reste omniprésente dans les médias, dans les reportages d'actualité comme dans la fiction).

Il faut se tourner vers des chants plus anciens, pour percevoir une autre tonalité. Evoquer sa mort et implorer l'aide du Seigneur pour le passage « à l'autre rive » y était très courant. Il paraît presque un procédé littéraire, pour conclure le chant. Ne citons que « Reste avec nous ... », « Je ne sais pourquoi dans sa grâce » ou « O Jésus, je me repose ... ». Il serait facile d'allonger la liste des cantiques classiques se terminant par l'espérance en la vie éternelle.

Pourtant, on constate deux éléments largement disjoints, quand on interroge ces chants sur les contours exacts de notre espérance : il y a d'un côté, l'espérance de rejoindre le Seigneur après sa mort, de partir « au ciel ». De l'autre côté, il y a des hymnes qui chantent notre attente du retour du Seigneur, qui mettra fin à la révolte et aux souffrances de l'humanité et instaurera son règne. Ces deux attentes ne sont pourtant presque jamais reliées entre elles. Une enquête auprès des membres de nos Eglises révélerait, me semble-t-il, cette même dichotomie : nous nous consolons dans le deuil par cette heureuse certitude que les croyants défunts sont dans la présence du Seigneur ; face aux injustices dans le monde, nous appelons de nos vœux la bienheureuse venue de Jésus-Christ en gloire. Mais quel lien existe entre ces deux réalités ?

Dans l'enseignement biblique, ce lien est clairement établi. A la mort du croyant, son âme rejoint le Seigneur et son corps est abandonné à la corruption. Mais l'œuvre de rédemption concerne aussi ce dernier : le corps est confié à la terre, dans l'espérance de la résurrection. L'âme du croyant, auprès du Seigneur, « au ciel », n'est donc qu'une étape intermédiaire. Nous attendons le retour de Jésus, pour que notre salut trouve son plein accomplissement, « la rédemption de notre corps » (Ro 8,23).

La résurrection des corps, ou de la chair, est en fait la grande absente de nos chants — et de notre piété. Un rapide survol, par exemple, du recueil *A toi la gloire* (Nogent-sur-Marne, 1988) ne révèle qu'un seul chant affirmant clairement la résurrection de la chair¹ ; aucun n'en fait son thème principal. Je me souviens encore de mon étonnement, voire de mon incompréhension, quand je fus confrontée pour la première fois à une affirmation claire de cette doctrine. J'avais alors treize ans et avais déjà des années durant fréquenté assidument les activités d'enfants et les cultes de trois communautés chrétiennes, sans jamais avoir réalisé que les chrétiens attendaient plus que l'immortalité de l'âme.

L'affirmation de l'Écriture

La résurrection corporelle est pourtant clairement enseignée dans la Bible. Et ceci dès l'Ancien Testament. Certains prétendent que l'idée de résurrection était inconnue dans le judaïsme avant l'époque des Maccabées (IIe siècle av. J.-Chr.) et s'est développée pour répondre à l'expérience du martyr². Jésus montre pourtant que l'espérance de la résurrection découle directement de l'alliance que Dieu conclut avec les hommes. Si le Vivant juge les hommes dignes d'être ses vis-à-vis dans l'alliance, l'être humain ne peut pas finir dans la destruction ; il a une destinée éternelle (Mt 22,29-32). L'auteur de l'épître aux Hébreux met en lumière que le comportement des patriarches présuppose cette même espérance (Héb 11,10.13-16.19).

Plusieurs passages de l'Ancien Testament soulignent la puissance de Dieu, capable de délivrer du *shéol*, de la tombe³ (Dt 32,39 ; 1 Sa 2,6 ; Os 13,14). Le psalmiste exprime sa confiance en Dieu qui n'abandonnera pas le juste au séjour des morts (16,10 ; 49,16 ; 73,24-25). Cette même confiance est affirmée triomphalement par Job au milieu de son épreuve (Job 19,25-27). La résurrection des morts est clairement enseignée par les prophètes Esaïe (26,19) et Daniel (12,2). Chez Ezéchiel, cette doctrine est certainement à l'arrière-plan de sa vision des ossements desséchés qui reprennent vie (Ez 37,1-14).

Sur cette question, notre Seigneur Jésus prend position contre les Sadducéens, qui nient l'espérance de la vie éternelle. En même temps, il évite le matérialisme grossier des Pharisiens ; la situation des croyants dans la vie éternelle est suffisamment distincte de la nôtre aujourd'hui pour qu'une femme ayant eu sept maris (à cause de veuvages successifs)

¹ Il s'agit de la troisième strophe du chant n° 131 : « Mon Rédempteur est vivant. » Il y a sans doute une allusion à la résurrection à la fin des temps dans les chants n° 143 et 144. L'enquête s'est limitée aux sections dans lesquelles il est le plus probable de trouver ce thème : « Jésus-Christ : sa résurrection », « Jésus-Christ : son retour », « Ciel » et « Fuite du temps ». Il serait utile de prendre en compte l'ensemble du recueil et de comparer le résultat à d'autres recueils.

² C'est la logique de la note de la TOB pour Dan 12,2. L. BERKHOF, *Systematic Theology*, Grand Rapids : Eerdmans, 1938, p. 721 mentionne (et rejette) l'avis selon lequel l'idée de résurrection serait empruntée aux Perses.

³ C'est la traduction proposée par Emile NICOLE, « « Qui te célébrera dans le séjour des morts ? » », *Hokhma* 41, 1989, p. 18. Interpréter le *shéol* comme la tombe, le cimetière évite de recourir à des représentations fainéantistes du *shéol*.

n'en soit pas gênée (Mt 22,23-33 par.). L'évangéliste Jean nous rapporte plusieurs incidents où Christ enseigne sans ambiguïté la résurrection des morts (5,25-29 ; 6,39-40.44.54 ; 11,24-25). Alors que dans l'Ancien Testament, Dieu seul a le pouvoir de faire revenir les morts à la vie et se distingue ainsi de ceux qui ne sont pas de vrais dieux (Dt 32,39), Jésus lie la résurrection à sa personne. Celui qui croit en *Lui* ne mourra pas ; *Sa* voix fera sortir les morts de leurs tombeaux. Indice éloquent de la conscience que Jésus avait de sa divinité ! Les apôtres ne font que suivre l'enseignement de leur Maître. La question reçoit son traitement le plus systématique sous la plume de Paul dans le quinzième chapitre de la Première aux Corinthiens. Il y revient à d'autres occasions (1 Thess 4,13-16 ; 2 Co 5,1-10). La résurrection des morts est évidemment un thème important de la fin du livre de l'Apocalypse (20,12-14⁴).

La nature du corps ressuscité

Une fois établi que la Bible enseigne la résurrection de notre *corps*, il se pose la question ce que nous pouvons savoir du corps glorifié que nous revêtrons.

Soulignons d'abord que le corps qui ressuscitera sera bien le corps mortel que nous possédons maintenant. Ce sont ceux qui « dorment dans la poussière de la terre » qui se réveilleront (Dan 12,2) ; ce sont « ceux qui sont dans la tombe » qui entendront la voix du Fils de Dieu pour ressusciter (Jn 5,28). Paul précise que Dieu rendra la vie à nos « corps mortels » (Ro 8,11). La résurrection de Christ nous oriente dans le même sens ; car le tombeau était bien vide le dimanche de Pâques. Jésus était ressuscité dans son corps, ce même corps qui avait été déposé dans la tombe deux jours auparavant.

L'apôtre utilise l'image de la semence pour exprimer le lien entre notre corps présent et futur (1 Co 15,36ss), image qui implique une certaine continuité. Mais elle met en même temps en garde contre une représentation trop naïve. Paul taxe d'« insensés » ceux qui imaginent une simple identité entre le corps mortel et le corps glorifié (1 Co 15,36-37). L'Écriture ne nous engage nullement à croire que toute la matière contenue dans notre corps en fasse partie à la résurrection. La Bible se montre encore une fois de plus au-dessus de toutes les railleries (« Que faire si le même atome a appartenu à deux corps différents ? »). Mais aussi supérieure aux spéculations auxquelles même de grands théologiens se sont laissés aller. Comme Saint Augustin qui paraît avoir envisagé que tout cheveu rasé, tout ongle coupé réintégrera le corps (toutefois pas à la place originale, pour ne pas le déformer)⁵ !

⁴ Le lecteur s'étonne peut-être de ne pas trouver référence à Apo 20,4-6. En fait, le sens de l'expression « première résurrection » est débattu. Les prémillénaristes y voient effectivement la résurrection des croyants avant le millénium ; les amillénaristes y voient l'accueil de l'âme croyante auprès du Seigneur, en attente de la résurrection finale. Le dossier biblique est suffisamment étoffé, pour qu'on n'ait pas besoin de s'arrêter sur ce passage disputé.

⁵ *La Cité de Dieu* XXII, XIX, XX, cité par Charles HODGE, *Systematic Theology*, Grand Rapids : Eerdmans, 1993^{réimprimé}, p. 775-6.

Continuité *et* discontinuité caractérisent ensemble le rapport entre notre corps présent et le corps glorieux que nous revêtirons à la résurrection. A celui qui s'interroge davantage sur la nature du corps ressuscité, l'apôtre Paul répond par quatre paires antithétiques :

- (1) non plus corruptible, mais incorruptible (1 Co 15,42b)
- (2) non plus méprisable, mais glorieux (v. 43a)
- (3) non plus faible, mais plein de force (v. 43b)
- (4) non plus « psychique », mais « spirituel » (v.44a).

Ces paires veulent nous aider à voir en quelle manière le corps futur se distingue de notre corps actuel. Malheureusement, nous connaissons bien la réalité que décrivent les premiers éléments des comparaisons ; mais la réalité à venir dépasse tout ce que nous connaissons et expérimentons. Les mots de l'apôtre ne nous permettent donc de saisir que partiellement la nature de la résurrection. Ce que le Nouveau Testament rapporte sur la résurrection de Jésus peut néanmoins nous éclairer. Car « de même que nous avons porté l'image du terrestre, de même nous porterons l'image du céleste » (v. 49). Ce que les témoins oculaires vécurent au cours des quarante jours entre Pâques et l'Ascension avec le Réssuscité peut alors donner « chair » aux paroles de l'apôtre des païens.

Premièrement, le corps ressuscité ne sera plus soumis à la corruption. Chaque nouveau-né nous émerveille par le mystère de la vie qui se manifeste en lui. Quand il grandit, la vie s'épanouit toujours plus ; mais sa première maladie rappelle déjà que son corps est soumis aux principes destructeurs. Tôt ou tard, ces forces emporteront la victoire sur la vie. Avec la mort, la décomposition du corps s'accélère au point qu'il n'est même pas possible de le garder pendant quelques *jours*, sans prendre des précautions particulières. Mais notre corps ressuscité ne connaîtra plus de forces destructrices. Il sera conservé pour toujours, de sorte qu'il convient parfaitement à la vie *éternelle* dont les rachetés jouiront.

Deuxièmement, le corps ressuscité sera glorieux. Nous nous rappelons la splendeur du visage du Christ — « comme le soleil » — lors de la Transfiguration, qui donnait un avant-goût de sa résurrection (Mt 17,2). L'Apocalypse renferme des visions saisissantes de la gloire de Celui qui reviendra ; devant sa face, la terre et le ciel s'enfuient (Apo 20,11 ; cf. 1,13ss). Nous avons la promesse que nous participerons à sa gloire (Ro 8,17). Jean nous propose la glorieuse assurance que nous serons comme Lui quand il paraîtra, « puisque nous le verrons comme il est » (1 Jn 3,2). Ce que cela impliquera, nous ne pouvons le savoir d'une manière détaillée maintenant. Mais la promesse divine peut nous encourager quand nous devons souffrir pour Christ. Après la croix la gloire — le disciple ne fait que suivre son Maître sur le seul chemin qui permet de « grimper » dans le Royaume. Mais c'est une « promotion » qui surpasse de loin tout ce que nous pouvons imaginer aujourd'hui.

Troisièmement, notre corps sera plein de force. Cela signifie au moins que toute infirmité, maladie et autre trace du péché auront disparu. Tout ce qui défigure aujourd'hui notre corps, ce qui empêche le plein épanouissement de toutes ses capacités sera aboli. Dieu ne

permettra aucune conséquence néfaste du péché dans le monde nouveau. La plénitude de la force impliquera-t-elle aussi une plus grande facilité de déplacement, une force physique accrue, l'ajout de nouveaux sens pour saisir le réel, de plus grandes capacités de mémoire et de réflexion ? Peut-être ; car il semble bien que la nouvelle création ne rétablisse pas seulement la première création, abîmée par la chute, mais la dépasse en splendeur. On peut également invoquer la manière surprenante que le Ressuscité avait de se manifester en des endroits éloignés, sans être retenu par des portes fermées (Lc 24,33-36 ; Jn 20,19). Mais la prudence s'impose. Sans indices clairs dans l'Écriture sur lesquels s'appuyer, l'imagination s'égarerait vite. Certes, il ne faut pas avoir peur que nos rêves soient trop beaux. C'est plutôt le contraire qu'il faut craindre. Notre imagination est tellement limitée par notre expérience actuelle qu'elle est trop pauvre pour envisager la beauté du monde à venir.

Quatrièmement, l'apôtre Paul nous dit que notre corps sera spirituel. Cela ne signifie pas qu'il sera fait d'esprit (ce qui contredirait le sens du mot « corps »), mais qu'il est adapté à la vie « spirituelle », à la vie dans la présence divine. Notre corps actuel convient à la vie sur cette terre, dont le principe vivifiant est la *psuchè* ; c'est pourquoi l'apôtre l'appelle « psychique ». De même, le corps revêtu à la résurrection sera parfaitement adapté à la vie sur la nouvelle terre, à la vie que les rachetés mèneront auprès de Dieu.

La raison de la résurrection

Pourquoi la Bible enseigne-t-elle si clairement la résurrection de la chair ? L'attente d'une survie quelconque au-delà de la mort ne suffit-elle pas ? En fait, la résurrection des corps s'inscrit dans la perspective biblique de l'histoire dans son ensemble. On peut la résumer dans les trois mots : création, chute, rédemption. La rédemption vient rétablir ce que le péché a abîmé dans la création toute bonne de Dieu.

Ainsi, l'Écriture s'oppose à toute vision dualiste du monde, qui voit deux principes à l'origine du monde, l'un bon, l'autre mauvais. Pour la pensée grecque, l'âme humaine est emprisonnée dans ce corps. Loin d'être un drame, la mort libère l'âme de la matière. Dans un tel schéma de pensée, la doctrine de la résurrection est ridicule, voire scandaleuse. C'est pourquoi plusieurs Athéniens se moquèrent de Paul, précisément quand il aborda ce point (Ac 17,32).

Mais quand on se place dans la vision créationniste de la Bible, on réalise que l'être humain dans toutes ses parties a été créé par Dieu, non seulement son âme, mais aussi son corps. Le corps et l'âme proviennent de l'action divine et sont donc entièrement bons. Quand le péché intervient dans le monde, il accomplit sa funeste besogne à la fois au niveau du corps et de l'âme. La mort physique est la conséquence la plus palpable dans le domaine corporel. Mais la perversion des pensées, paroles et actes manifeste de même la corruption de l'âme

humaine ; car cette perversion provient, comme le rappelle Jésus, de l'intérieur de l'homme, de son cœur (Mc 7,20-23).

L'œuvre de la rédemption concerne, elle aussi, les deux parties de l'être humain. Dieu ne se satisfait pas d'une restauration partielle ; le salut concerne aussi sûrement l'homme entier qu'il a été créé dans toutes ses dimensions par Dieu. Même si nous attendons encore la rédemption de notre corps (Ro 8,23), soyons assurés que le Seigneur ne délaisse aucune de ses œuvres.

L'importance de la résurrection

La lumière de l'Écriture sur notre destin futur n'est pas seulement donnée pour nous informer de ce qui doit se produire plus tard ; mais elle éclaire aussi notre présent. L'espérance qui est la nôtre permet de nous orienter dans la vie d'aujourd'hui ; elle a (ou devrait avoir) des répercussions pratiques. Ainsi la doctrine de la résurrection de la chair influence le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur le monde selon différents aspects. Indiquons-en deux :

Le respect du corps

Loin d'être la prison de l'âme, le corps participe au salut. Certes, l'apôtre Pierre rappelle que la vraie beauté est la beauté du cœur (1 Pi 3,3-4), et l'apôtre Paul se donne en exemple, pour que les chrétiens maîtrisent les passions du corps (1 Co 9,27). Mais la Bible ne nous invite nullement à déprécier ou négliger notre corps. Au contraire, nous pouvons « être bien dans notre peau », celle que Dieu nous a donnée. Notre corps est la forme que Dieu a créée pour que nous soyons visibles les uns aux autres, pour que nous puissions communiquer et interagir avec le monde. Et ainsi notre corps peut participer au culte que nous rendons au Seigneur ; il doit manifester l'obéissance au Seigneur que nous avons décidée dans notre cœur (Ro 6,19 ; 12,1).

Quand Paul doit aborder la question de la prostitution avec les Corinthiens, il fait appel à la résurrection des corps. Le péché sexuel se commet dans le corps. Mais comme celui-ci appartient au Seigneur et est appelé à participer à son royaume, il ne doit pas être sali par le péché (1 Co 6,13ss). Certes, l'apôtre prévient des malentendus : il ne faut pas s'appuyer sur cette doctrine pour justifier soit des interdits alimentaires soit la gourmandise — « les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments ; et Dieu détruira l'un comme l'autre » (v. 13). L'apôtre se montre fidèle disciple de son Seigneur ; comme Jésus dans la discussion avec les Saduccéens, il évite tout matérialisme grossier, toute identification trop naïve entre le corps actuel et le corps de la résurrection. N'empêche que le corps des rachetés a un glorieux avenir. Déjà aujourd'hui, leurs comportements doivent en tenir.

L'attitude face à la mort

Il me semble qu'on observe souvent une certaine dichotomie dans l'attitude du chrétien face à la mort : d'un côté, nous la minimisons, en insistant sur le fait que les défunts croyants sont auprès du Seigneur, ce qui est de loin le meilleur pour eux. De l'autre côté, nous ressentons un profond déchirement lors du départ d'un être cher, et nous éprouvons une appréhension (plus ou moins avouée) à la pensée de notre propre mort. Le premier sentiment est couramment interprété comme la douleur ressentie à cause de la séparation ; le deuxième paraît naître d'un manque de foi dans les promesses de la vie éternelle.

Mais la doctrine de la résurrection de la chair permet d'approfondir l'analyse de la réaction spontanée face à la mort et du coup de jeter un regard plus serein (et moins culpabilisateur) sur les sentiments éprouvés. Car la résurrection nous montre le vrai caractère de la mort. La mort n'est ni la fin, ni le passage vers une autre forme de vie. Ainsi la Bible barre l'accès aux deux consolations que l'homme a inventées face à la mort : si la mort était la fin, on ne ressentirait plus rien, en conséquence on ne souffrirait plus (même pas de sa propre finitude). Si la mort était le passage vers une autre forme de vie, elle ne serait pas à craindre, mais plutôt à souhaiter.

Dans la perspective biblique, la mort est le salaire du péché. Sans la rupture avec son Créateur, l'homme n'aurait pas à la subir. Elle ne fait donc pas partie du plan créationnel de Dieu pour l'humanité. Même le croyant doit encore subir cette conséquence du péché dans son propre corps, jusqu'au retour du Seigneur. « Ils sont jugés selon les hommes quant à la chair, mais ils vivent selon Dieu quant à l'esprit » (1 Pi 4,6). La mort est le moment de la séparation entre le corps et l'âme ; et cette séparation est douloureuse, contraire à ce que désire notre âme. L'apôtre Paul exprime cette vérité à l'aide de l'image du vêtement pour le corps : « Nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir (c'est-à-dire mourir), mais nous revêtir (vivre jusqu'au retour du Seigneur, pour recevoir directement le nouveau corps) » (2 Co 5,4). Il est alors naturel, selon l'ordre créationnel, que nous redoutions la mort.

Certes, il faut se garder de faire l'éloge de la crainte de la mort. Christ a vaincu la mort à la croix. Dans cette victoire, nous puisons la force pour affronter le deuil. Là se trouve la source du courage des martyrs qui ont scellé (et qui scellent encore aujourd'hui) leur confession de foi par leur sang. Et qui oserait nier que l'appréhension devant la mort ait aussi d'autres origines, moins louables, que celle que nous venons d'esquisser ? L'attachement aux choses de cette vie, la difficulté de faire entièrement confiance aux promesses de la félicité à venir, le manque de consécration à l'œuvre du Seigneur ... tout ceci peut nous empêcher d'envisager avec sérénité le départ de cette vie pour être avec le Seigneur. Que Dieu nous aide à discerner ce qui nous retient à tort et nous permette de nous en libérer. Mais il reste que la mort est le dernier ennemi dont nous attendons encore la destruction (1 Co 15,26). Alors que nous devons apprendre à attendre avec ardeur notre réunion avec notre Sauveur,

le passage de la mort reste cette vallée sombre, par laquelle il est douloureux de passer. Ce n'est qu'au retour du Seigneur que la mort sera anéantie, et que tous les pleurs seront effacés. Nous jouirons pleinement de la communion avec Dieu, l'âme et le corps de nouveau réunis.

Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (1 Thess 4,17)

L'apôtre Paul exprime le noyau central de notre attente dans ces mots. C'est ainsi que les Thessaloniens doivent se consoler du départ de ceux qui les ont précédés dans la gloire. Mais cette attente n'est pas une attente désincarnée, nous aspirons encore moins à une fusion mystique de l'âme croyante avec le Divin. Notre individualité et entière humanité seront sauvegardées dans la vie éternelle. La résurrection de la chair en est la garantie. L'espérance que la Bible nous propose est ainsi bien plus « terre-à-terre » que nous ne l'imaginions bien souvent. Dieu nous accordera la grâce de vivre en sa présence, en parfaite communion avec lui. La vision grandiose qui clôt l'Apocalypse nous montre que cette vie se déroulera sur la nouvelle terre (Apo 21,2). Et il y aura certainement des dimensions de service et de communion fraternelle. Ainsi le corps pourra encore une fois — et cette fois-là d'une manière entièrement épanouie — jouer le double rôle qu'il revêt aujourd'hui : nous permettre d'agir dans le monde et de communiquer avec les autres humains.